



© Alain Bergeron et Laurine Spehner. *Autopsie d'une série culte: The X-Files.*

**Titre original:** Soft Light

**Titre de la version française:** Ombre mortelle

**Date de la première diffusion aux États-Unis:** 5 mai 1995

**Scénario:** Vince Gilligan

**Réalisation:** James Contner

**Distribution:**

Agent Fox Mulder: David Duchovny

Agent Dana Scully: Gillian Anderson

Dr Chester Ray Banton: Tony Shalhoub

Déetective Kelly Ryan: Kate Twa

Mr X: Steven Williams

Dr Christopher Davey: Kevin McNulty

Inspecteur Bradley Baron: Nathaniel Deveaux

Le premier policier (Barney): Guyle Frazier

Le deuxième policier: Steve Bacic

L'infirmière: Donna Yamamoto

Le médecin: Robert Rozen

Le scientifique du gouvernement: Forbes Angus

Le garde: Craig Brunanski

---

**L'épisode en bref**

Premier scénario signé Vince Gilligan, un futur collaborateur régulier de la série, **Soft Light** est un polar sombre aux prétentions scientifiques hautement fantaisistes. À la suite d'un accident de laboratoire, le Dr Chester Banton, un physicien, voit son ombre se transformer en une sorte de trou noir meurtrier qui désintègre tous ceux qui entrent en contact avec lui. On apprend aussi que Scully a enseigné à l'Académie du FBI. Sa disciple, la détective Kelly Ryan, n'a toutefois pas les talents nécessaires pour survivre à l'épisode. Mr X est de retour, plus cruel et cynique que jamais. Seul trait particulier de cet épisode relativement mineur, le personnage de Banton est joué par Tony Shalhoub, qui s'illustrera plus tard dans la série policière *Monk*.

---

-1-

Il fait nuit à Richmond (Virginie). Patrick Newirth, un client de l'hôtel George Mason, accroche un panneau «Ne pas déranger» à la porte de sa chambre, le numéro 606. Il s'allonge sur son lit, un verre de scotch à la main. Tout a l'air paisible sur l'étage, jusqu'à ce que Chester Banton, un petit homme échevelé au regard nerveux, sorte de l'ascenseur. Vérifiant que personne ne le suit, le nouveau venu se dirige vers la chambre qui fait face à celle de Newirth. Il frappe à la porte et appelle un certain Morrison (Morris, en anglais). L'insonorisation n'étant pas terrible, Newirth entend tout de sa chambre, de l'autre côté du couloir. L'éclairage paraît vaciller un moment, de façon inexplicable. Banton continue son raffut. «J'ai quelque chose d'important à te dire!» Il insiste: «Morrison, il faut absolument que je te parle. Gail Anne est morte. C'est ma faute!» Newirth qui a tout entendu s'extrait du lit pour coller son œil au judas optique de sa porte de chambre. De son côté, n'ayant obtenu aucune réponse, Banton recule d'un ou deux pas, en manifestant son dépit. L'éclairage du couloir fait en sorte que son ombre se profile de façon bien découpée derrière lui. Cette ombre atteint la porte de la chambre 606 et, curieusement, se faufile en dessous, touchant ainsi les pieds de Newirth. Celui-ci pousse un hurlement et disparaît aussitôt dans une sorte d'éclair bleuté, ne laissant qu'une tache sombre et fumante sur le tapis. Bien qu'il n'ait rien vu, Banton paraît avoir compris ce qui vient de se passer. Il s'empresse de dévisser l'ampoule la plus proche pour estomper son ombre, mais le mal est fait. Il se sauve en criant: «Non! Non!»

-2-

Le lendemain matin, Mulder et Scully émergent de l'ascenseur de l'hôtel George Mason et se dirigent vers la chambre 606. S'ils sont ici, explique Scully, c'est que la police de Richmond se trouve dans l'impasse à propos d'une série d'enlèvements présumés, dont celui de Newirth est le plus récent. Une de ses élèves, la jeune détective Kelly Ryan, a fait appel à eux. Scully conseille à Mulder de rester discret à propos de leur intervention, car Ryan n'aimerait pas que ses supérieurs découvrent qu'elle a mis le FBI dans le coup. Les agents rejoignent celle-ci dans la chambre de Newirth. Scully fait les présentations. «C'est un honneur», dit Ryan en serrant la main de Mulder. Elle raconte que la victime est un «administrateur des tabacs Morley» (la marque préférée de l'Homme à la cigarette!), arrivé

par train pour assister à un colloque. L'hôtel devait le réveiller à 6 h 00, mais personne n'a répondu. Mulder renifle le verre de scotch à peine entamé. Au colloque, on a attendu Newirth en vain pendant trois heures avant d'alerter la sécurité de l'hôtel. Il a fallu forcer la porte de sa chambre qui était verrouillée de l'intérieur. Les fenêtres aussi d'ailleurs. Impossible à quiconque de s'introduire dans cette pièce. Se souvenant de ses démêlés avec le mutant Eugene Tooms, Scully se penche pour examiner une bouche de ventilation d'environ 30 cm de large. Ryan fait remarquer qu'il «serait assez difficile de se glisser là-dedans», ce qui lui vaut un sourire gêné de son ancien mentor.

La détective montre ensuite aux agents une mystérieuse tache sombre sur le tapis — celle qu'a laissée Newirth en disparaissant. Cela ressemble à un ovale tracé au charbon. On a trouvé des traces de brûlures similaires sur tous les autres lieux de disparition. Newirth fumait-il? «Non. Au dire de sa femme, il détestait les cigarettes», assure Ryan. Les analyses du labo ont révélé la présence de carbone, de potassium et «des traces de minéraux» [sic] (*trace minerals*, des oligoéléments). Bref, ce qui résulte de la combustion d'un corps humain, note Scully. Mulder fait carburer son intuition. Il remarque la forme d'un bras qui émerge de la tache noire. Il voit aussi que cette tache se trouve juste à l'endroit où une personne se tiendrait si elle guettait derrière la porte. En collant son œil au judas optique, Mulder aperçoit la porte de la chambre d'en face. Pourquoi Newirth regardait-il par le judas? Tout le monde sort dans le couloir. Mulder tapote une ampoule éteinte. Il demande à Ryan de relever les empreintes qui s'y trouvent et de les comparer à celles de Newirth, de tous les employés de l'hôtel et des clients récents. La détective prend tout cela en note, comme une bonne élève. Elle fournit aussi le nom de la personne qui a disparu juste avant Newirth, une certaine Margaret Wynecki. «C'est votre premier dossier?», lui demande Mulder. Ryan soupire: oui, parce que personne n'en voulait, vu l'absence totale d'indices. «C'est encore une fois une affaire de disparition à laquelle les journaux ne verront jamais qu'un simple fait divers», poursuit-elle. Mulder n'en est pas si sûr. Gravement, il déclare qu'il pourrait s'agir d'un cas de combustion humaine spontanée (étant donné le nombre de cas, on aurait affaire à une épidémie!). Scully laisse son ancienne élève sur une note d'encouragement et va rejoindre son partenaire, qu'elle soupçonne de se payer la tête de la détective. Mais Mulder paraît

sérieux, même si aucune théorie scientifique ne corrobore ce genre d'explication.

-3-

Mulder et Scully se rendent à la résidence de la victime précédente, Margaret Wysnecki. Mulder remarque tout de suite que le lampadaire à l'entrée ne fonctionne pas. Il vérifie l'état de l'ampoule. Comme celle du hall de l'hôtel, elle semble en bon état, mais quelqu'un l'a partiellement dévissée. Mulder la retire complètement et, à l'aide d'une petite lampe, parvient à y déceler une empreinte digitale. À l'intérieur de la maison, les agents tombent sur une tache sombre sur le tapis, similaire à celle qui se trouvait dans la chambre de Newirth. En lisant le dossier de l'affaire, Scully apprend que Mme Wysnecki a déjà travaillé elle aussi pour une compagnie de tabac. Mulder croit qu'il peut s'agir d'une simple coïncidence, vu que «la moitié de Richmond gagne sa vie à propager le cancer» (la ville est célèbre pour son industrie du tabac). Par contre, la première victime, Gail Anne Lambert, travaillait comme ingénieure chez Polarity Magnetics. Dans la cuisine, Mulder fouille les poubelles et trouve un carton d'identification de la compagnie ferroviaire Amtrak. Il y est indiqué que Mme Wysnecki avait fait un saut à Hampton-Road pour revenir le 17 mars, date de sa disparition. Or Patrick Newirth avait lui aussi pris le train, mais pas Gail Anne Lambert. Peut-être a-t-on oublié de mentionner ce détail dans le dossier, spécule Mulder. Il croit que les victimes ont pu être repérées par leur agresseur à la gare. «Mais alors, que devient ta combustion humaine spontanée?», demande Scully avec une pointe de sarcasme. «Elle perd de sa spontanéité», rétorque son collègue. Il conseille à Scully de passer un coup de fil à la détective Ryan pour jeter un coup d'œil du côté de la gare.

-4-

Il est 23 h 50 à la gare de Richmond. Le Dr Chester Banton est assis sur un banc dans le hall principal. Il semble ne pas avoir dormi depuis des jours. Il regarde avec appréhension un employé d'entretien passer devant lui. Il se lève ensuite avec précaution, en observant son ombre. Celle-ci est à peine visible à cause de l'éclairage diffus de la gare. Banton sort dehors et arpente une ruelle. Les lampadaires jettent une lumière crue qui dessine très nettement son ombre au sol. Une voiture de police lui bloque le passage. L'officier informe le central qu'il a repéré un individu suspect, et qu'il va vérifier son identité. Pris de panique, Banton prend les jambes à son cou, mais une seconde voiture lui

barre la route. Deux policiers le tiennent maintenant en joue. Banton tente de les dissuader de s'approcher de lui, mais il s'y prend de façon maladroite en clamant être un homme dangereux. Il tente un instant de gagner un recoin plongé dans l'ombre, mais les policiers l'obligent à en sortir. Malgré les exhortations du suspect, l'un des officiers s'approche. L'ombre de Banton entre en contact avec l'autre policier derrière lui, qui disparaît dans un éclair d'énergie. Le premier continue de s'approcher et finit par subir le même sort. «Mon Dieu, ça recommence!» Perdant les pédales, Banton reprend la fuite en criant «Non! Non!» comme dans le prologue.

Le lendemain matin, les voitures de police ont été retrouvées. Des deux officiers, il ne reste évidemment aucune trace, ou si peu. La détective Ryan est sur place, en train d'examiner les marques de brûlure au sol. Arrivent Mulder et Scully qu'elle rejoint, la mine sombre. Elle avait envoyé ces deux policiers patrouiller dans le secteur en suivant les indications fournies par Scully. Elle se trouve maintenant dans une situation délicate, puisqu'elle est incapable de motiver cette initiative auprès de ses supérieurs. Elle a aussi fait examiner les empreintes trouvées sur l'ampoule de l'hôtel, mais elles ne correspondent à aucun client, à aucun membre du personnel, ni à aucune personne fichée. Scully l'enjoint à ne pas se laisser abattre. Mais elle en veut manifestement à Mulder qui ne cesse de donner des directives depuis le début sans prendre la peine d'expliquer la nature de ses intuitions. Elle finit par croire qu'il ne sait pas du tout ce qu'il fait, ce à quoi Mulder réplique: «Au moins, il était là. J'avais vu juste.» Étape suivante, examiner les archives vidéo de la gare pour les jours où ont eu lieu les disparitions.

-5-

Les agents sont assis dans une pièce sombre en compagnie d'un technicien qui leur fait rejouer les bandes vidéo. Pour l'instant, rien ni personne ne se démarque dans les images qui défilent. Mulder souhaite revoir encore une fois celles qui ont été prises dans la «salle d'attente» (le terminal, en fait). Il ne met pas de temps à repérer Banton assis sur un banc, les yeux fixés sur le plancher. Mulder demande au technicien d'agrandir l'image pour qu'on puisse mieux voir un écusson sur son gilet. C'est celui de Polarity Magnetics, la compagnie pour laquelle travaillait la première victime, Gail Anne Lambert. Voilà une piste.

Chez Polarity Magnetics, le logo de l'entreprise a été habilement collé contre une fenêtre de ma-

nière à ce que l'ombre se projette sur les murs en béton. Mulder et Scully montent les escaliers jusqu'à une porte où le Dr Christopher Davey vient les accueillir. Scully lui montre la photo de l'homme de la gare, que l'autre reconnaît immédiatement: «Le Dr Chester Banton. Il était mon associé.» Davey n'a pas eu de ses nouvelles depuis cinq semaines. Il commençait à le croire mort, car Banton a été victime d'un terrible accident au cours d'une expérience. Davey explique que Polarity Magnetics mène principalement deux types de recherches. Les premières, très appliquées, portent sur la sustentation magnétique («*mag-lev applications*»), utilisée dans les trains à grande vitesse par exemple. Mais dans l'esprit de Banton, ces contrats servent à financer d'autres expériences de recherche plus fondamentale auxquelles il s'intéresse. «La théorie du corps noir, les nouvelles particules, les baryons, gluons, mais surtout les quarks.» («*Researching dark matter, quantum particles, neutrinos, gluons, mesons, quarks*») Autrement dit, la chromodynamique quantique («*subatomic particles*»), d'observer Scully qui ajoute que l'existence des quarks n'est que théorique. Banton était persuadé du contraire, répond Davey, et il a risqué sa vie sur cette assurance.

Le scientifique conduit les agents dans une petite salle occupée par de l'équipement électronique. Il s'agit d'un accélérateur de particules — de taille modeste, mais suffisamment puissant, affirme Davey — dont Banton se servait pour effectuer ses expériences. Son projet consistait à bombarder une cible chargée de positons avec des négatons, provoquant ainsi des collisions entre charges contraires. Banton a mis l'accélérateur en route avant de s'apercevoir qu'il avait commis une erreur. Voulant apporter les corrections nécessaires, il est entré dans la pièce et la porte s'est verrouillée derrière lui. Prisonnier à l'intérieur de l'accélérateur, Banton a subi un bombardement de particules. Contre le mur immaculé se dessine encore l'empreinte de son corps, rappelant les fameuses silhouettes de Hiroshima. Davey spéculait que son collègue a pu survivre parce que les particules libérées n'avaient presque pas de masse et qu'elles ont pu passer à travers lui sans causer de dommage. Un peu comme des rayons X de deux milliards de mégawatts. Quand il a découvert ce qui était arrivé à son collègue, Davey s'est empressé de couper le courant. Mais Banton semblait presque heureux de ce qui venait de se produire, comme s'il allait pouvoir enfin vérifier sa théorie du corps noir. Davey poursuit son histoire, puis, saisi par l'émotion, il quitte la salle, laissant les deux agents à leurs spéculations. Scully a tout de suite fait le rapprochement entre la «silhouette»

de Banton et les traces de brûlures sur les scènes de crime. Pourrait-il s'agir de combustion humaine spontanée, en fin de compte? Mulder n'y croit plus, mais il est convaincu que toute cette affaire est reliée à Chester Banton et qu'il faut le retrouver. Pendant cet échange, Davey les observe les agents à leur insu et ne perd rien de ce qu'ils disent.

-6-

Mulder est assis dans le hall de la gare, à l'endroit où Banton a été filmé. Il observe le sol en essayant de comprendre ce que le scientifique cherchait à faire. Scully vient le rejoindre pour lui dire que l'homme qu'ils recherchent n'est nulle part en vue. Par contre, les empreintes sur les ampoules sont bien les siennes. Si les agents ont un suspect, ils n'ont cependant ni arme ni mobile ni arme du crime. Mulder fait alors remarquer qu'il n'y a presque pas d'ombre au sol à cause de l'éclairage diffus de la gare. Banton surveillait-il son ombre? Au même moment, le principal intéressé surgit d'un corridor. Voyant que les agents l'attendent à son endroit habituel, il se met à courir pour ne pas être capturé. Il sort de l'édifice et se précipite vers les voies ferrées. Mulder et Scully le prennent en chasse et finissent par le cerner. Banton supplie les agents de ne pas s'approcher de lui. Mulder est sur le point de marcher sur son ombre quand l'autre s'exclame: «Pas là! Ça vous tuerait, il n'y a rien à faire.» Banton recule, menaçant ainsi d'engouffrer Scully qui se tient derrière lui, le revolver au poing. Mulder tire alors dans les ampoules les plus proches, plongeant Banton dans une noirceur sécuritaire. «Oh, Dieu soit loué!», soupire le fugitif.

-7-

Banton a été emmené à l'hôpital psychiatrique de Yaloff, à Piedmont (l'hôpital de Richmond, en français). Vêtu d'un pyjama bleu clair, il fume nerveusement, assis sur un lit. Mulder est surpris de le voir dans une pièce baignée d'une lumière tamisée, puisqu'il avait demandé qu'on le laisse dans le noir. Le médecin lui explique que le patient a exigé cet éclairage, sous peine de ne laisser entrer personne. Aux agents qui viennent l'interroger, Banton essaie d'expliquer ce que c'est que de vivre dans une gare comme un vagabond, avec la crainte de s'endormir et de provoquer une catastrophe. Scully lui demande si le bombardement de particules l'a altéré physiquement, et si cela a rapport au corps noir. «Le corps noir existe, j'ai reçu des particules», affirme Banton. «Mon ombre n'est plus celle de mon corps... Elle est comme un trou noir qui divise les molécules en atomes tout en séparant

les constituants des protons et des neutrons. Finalement, elle réduit la matière à l'état de pure énergie.» («*It has everything to do with dark matter. My shadow isn't mine. It's ... it's like a black hole. It splits molecules into component atoms, it unzips electrons from their orbits, reduces matter into pure energy.*») C'est ainsi qu'est morte Gail Anne Lambert. Cette femme était sa collègue et il ne lui voulait aucun mal. Elle a simplement disparu dans son ombre. Banton ne contrôle pas cette force. S'il tue, c'est sans le vouloir. «Tout ce que je peux faire, c'est l'étudier. Essayer de deviner sa vraie nature avant qu'ils ne le fassent.» Qui ça, ils? «Le gouvernement», chuchote Banton. Il s'approche de Mulder, avec un air de conspirateur. «Ils me poursuivent. Une fois qu'ils m'auront trouvé, ils vont essayer de m'aspirer le cerveau comme ils ont toujours voulu faire.» Scully paraît consternée: l'homme est clairement paranoïaque. Même Mulder a du mal à avaler cette histoire, surtout que Banton est persuadé que cette méthode permettra à ses futurs kidnappeurs de lui voler tout son savoir. Peut-être le tueront-ils, poursuit Banton, mais il ignore si son ombre disparaîtra en même temps que lui. Il supplie Mulder de l'aider à sortir de là. S'il devait mourir, il faut envisager la possibilité qu'il n'y ait plus de corps pour contenir «cette chose».

Soudain, la porte s'ouvre et le détective Ryan interrompt l'interrogatoire sèchement. À l'extérieur de la chambre, elle présente les agents au détective Barron, qui supervise l'enquête sur les disparitions. Celui-ci aimerait savoir ce que le FBI vient faire dans cette histoire. «Une arrestation», simplifie Mulder. Sauf que personne ne se souvient avoir mis le FBI sur cette affaire, souligne Barron, devant une Ryan mal à l'aise. Scully invoque la simple curiosité à cause du côté bizarre de l'affaire. Barron estime qu'ils ont coffré le criminel, en l'occurrence Chester Banton, dont on a retrouvé les empreintes sur deux scènes du crime. L'affaire est réglée et le prisonnier sera transféré. Mulder sursaute. Transféré où? À la centrale, de répondre Ryan, comme si c'était une évidence. «Je doute que vous mesuriez bien la gravité de son état et le danger qu'il représente», s'étouffe Mulder. Barron n'apprécie pas que le FBI lui dise comment faire son travail. Ryan donne sèchement congé aux deux agents. Scully fige un instant puis, glaciale, enjoint Mulder de la suivre. Ils n'ont plus rien à faire ici. Avant de partir, Mulder accroche Ryan au passage et la somme de garder Banton dans une lumière douce.

«Vu la tournure de l'affaire, l'ambition du détective Ryan est secondaire», lance Mulder à sa

collègue. Celle-ci se fâche et prend la défense de son élève, qui «tente de survivre dans un milieu de machos». Elle sait de quoi elle parle. Pourtant, souligne Mulder, Scully ne fait pas passer son intérêt personnel avant son travail. Sa partenaire se rebiffe. Cette affaire n'est plus de leur ressort, Ryan n'a fait que leur demander un service. «Nous avons confié la bombe A à des boy-scouts!», peste Mulder. Scully considère que Banton n'est qu'un parano qui a la frousse de se faire aspirer le cerveau. Et même s'il est dangereux, comme ils ont pu le constater, cette affaire les dépasse maintenant; elle ne voit pas ce qu'ils pourraient faire de plus. Mulder refuse d'abandonner. Il a un plan, mais le garde pour lui (comme à son habitude).

-8-

Il est 2 h 20 du matin et Mulder attend quelqu'un à la gare de Richmond. Mr X surgit, le regarde un instant, puis fait demi-tour, mine de rien. Mulder le suit. Tous deux se retrouvent dans une cage d'escalier plongée dans l'ombre. Mr X lui dit qu'il n'a reçu qu'un nom, Chester Ray Banton, et qu'il ne le connaît pas. Mulder lui explique les grandes lignes de l'affaire. Banton pense que le gouvernement est à sa recherche. Mr X ne se laisse pas décontenancer: «C'est classique, c'est ce que s'imaginent beaucoup d'Américains.» (l'anglais est plus amusant : «*It's tax season. So do most Americans.*») Mr X veut savoir si Banton est dangereux. Mulder le confirme. L'homme est détenu à l'hôpital de Richmond en attendant son transfert. Fidèle à lui-même, l'informateur décroète qu'il ne peut pas aider Mulder. La dernière fois qu'il lui a donné un coup de main, il a exposé son identité à «des gens» de son entourage (Skinner et Scully dans **End Game**). Mulder lui assure que tous deux sont dignes de confiance (Skinner, vraiment?). Mr X est intraitable, il ne gagnera rien à aider Mulder. Celui-ci ne pourra reprendre contact qu'en cas de nécessité absolue, sans préciser ce qu'il veut dire par là.

-9-

Il fait encore nuit. À l'hôpital, les lumières cli-gnotent, puis s'éteignent complètement. L'infirmière de service pousse un soupir d'agacement et prend le téléphone pour demander à un collègue s'il y a de la lumière à son étage. De l'obscurité surgit un individu qui lui braque sa lampe de poche en pleine figure. Il s'agit de Mr X, qui essaie de lui faire croire que le transfert de Chester Banton a été devancé. Sans attendre d'autorisation, il se dirige avec deux hommes vers la cellule qu'occupe le physicien. L'infirmière comprend très vite que quelque chose de louche

se trame et va chercher de l'aide. Pendant que Mr X attend dans le couloir, ses deux acolytes entrent dans la cellule, immobilisent Banton et lui collent du ruban gommé sur la bouche. Malheureusement pour eux, les lumières de l'hôpital se rallument à cet instant (peut-être sur l'intervention de l'infirmière). L'ombre de Banton a tôt fait de réduire ses kidnappeurs en cendre. Bâilloné et à moitié ligoté, l'homme sort de sa chambre et regarde Mr X d'un air de défi. Celui-ci pointe son revolver sur lui, mais n'ose pas tirer. Craint-il de libérer la masse noire en tuant le scientifique? Profitant de son hésitation, Banton prend ses jambes à son cou.

-10-

Le lendemain, le détective Ryan quitte la chambre de Banton d'un air exaspéré. En sortant, elle croise Mulder qui vient rejoindre Scully. Cette dernière explique à son partenaire que la police de Richmond avait posté deux hommes à l'entrée de l'hôpital et qu'ils n'ont vu personne entrer. L'infirmière, elle, a vu trois individus. D'après les taches noires au sol, l'un d'eux s'en est sorti vivant. Le courant a été coupé de l'extérieur à l'autre bout de la rue. Comme seul ce bâtiment-ci a été affecté, la personne en question devait connaître le réseau. Scully se demande un peu sarcastiquement si ces individus n'ont pas été envoyés par le gouvernement pour s'emparer du Dr Banton. «Le fait qu'on soit parano n'interdit pas aux gens d'être à votre recherche», rétorque Mulder (une traduction approximative de la blague «*Just because you're paranoid doesn't mean they're not out to get you*»). D'après lui, la tentative de kidnapping a échoué et le Dr Banton a pris la poudre d'escampette. C'est aussi ce que pense le détective Ryan, d'affirmer Scully, et elle compte lui mettre la main au collet pour régler cette affaire. Or, raisonne Mulder, Banton ne veut pas se suicider de peur de libérer la masse noire, mais il cherche à contrôler le phénomène. Il n'y a qu'un seul endroit où il peut faire ça, les labos de Polarity Magnetics. Mulder s'y rend, espérant naïvement pouvoir arriver avant Banton.

Il fait plutôt sombre aux labos de Polarity Magnetics. Des machines émettent des bips dans la noirceur. Christopher Davey sursaute lorsqu'une main l'empoigne. C'est Banton qui le supplie de ne pas allumer la lumière. Malgré les exhortations de son collègue, il refuse d'expliquer ce qui se passe, car il manque de temps. Les deux hommes marchent rapidement dans un couloir (très bien éclairé, faut-il le préciser, mais leur ombre est projetée en avant). «Nous avons trouvé le corps noir, il existe, nous l'avons trouvé!», clame Banton. «C'est moi! Il est en moi!»

Mais «ils» sont à sa poursuite et il doit détruire cette chose immédiatement. Surgit alors la détective Ryan qui braque son arme sur Banton, avec l'idée sans doute de l'arrêter. «Trop de gens vont mourir si vous faites ça», l'avertit le scientifique. Comme la détective ne veut rien entendre, il fait un choix. Il s'avance vers elle et la fait disparaître dans la masse noire, sous les yeux stupéfaits de Davey, qui vient de comprendre que son collègue ne délire pas.

-11-

Les deux hommes se rendent ensuite au laboratoire et Banton va s'enfermer dans l'accélérateur de particules. Ses intentions ne sont pas très claires, mais on croit deviner qu'il souhaite que Davey mette en marche l'appareil pour le tuer, sans toutefois libérer l'ombre menaçante. Davey ne se fait pas prier pour verrouiller la porte, mais au lieu de mettre l'appareil en marche, il révèle à son collègue qu'il a l'intention de le livrer à ses poursuivants. Banton est sidéré. «Ne me dis pas que tu travailles pour eux!» Davey confirme ses pires craintes. Il prend le téléphone pour «les» avertir qu'il a Banton. Il a tout juste le temps de passer son message qu'un coup de feu (tiré avec un silencieux) le tue. Par la fenêtre de l'accélérateur de particules, Banton aperçoit le visage de Mr X qui l'observe intensément.

Mulder et Scully arrivent à leur tour et remarquent la présence de la voiture du détective Ryan. Ils trouvent rapidement la brûlure qu'elle a laissée au sol et devinent sans doute ce qui s'est produit. Un bruit résonne soudain: l'accélérateur de particules a été mis en marche. Les agents courent jusqu'au laboratoire, mais arrivent trop tard, bien entendu. Grâce aux moniteurs, ils peuvent voir un corps, revêtu d'un pyjama bleu clair, effondré sur une chaise dans la pièce close. Le bombardement de particules le fait disparaître en laissant une silhouette noire bien nette sur le mur. «Il a préféré se tuer que de répandre la mort», spéculé Scully en français (en anglais, elle dit plutôt: «*He must have killed her [le détective Ryan] and then killed himself*»). Mulder n'est pas d'accord. La chambre a été fermée de l'extérieur, il a fallu que quelqu'un d'autre intervienne.

-12-

Dans les couloirs souterrains d'un aréna désaffecté, possiblement le même que celui de l'épisode **Sleepless**, Mulder retrouve Mr X. Il engage son «informateur», lui reprochant de lui avoir menti et de l'avoir utilisé pour retracer Chester Banton. «C'est vous qui êtes entré en

contact avec moi, agent Mulder», réplique très justement l'homme. «Vous semblez mal apprécier la limite des pouvoirs qui vous sont confiés quand vous devez remplir une mission comme celle-ci.» Mulder accuse Mr X d'avoir tué Banton. Selon lui, l'infirmière de l'hôpital a pu l'identifier (à partir de quelle photo, on l'ignore). Et si la détective Ryan est morte, c'est aussi à cause de lui (alors qu'elle allait de toute façon transférer Banton, mais Mulder n'en est pas à un détail près). Mr X continue de s'en laver les mains : «J'ai beau me montrer loyal envers mon prédécesseur (Deep Throat), je ne vous ai pas fait la moindre promesse!», argue-t-il. Comme dans presque toutes les rencontres précédentes, l'un des deux hommes dit à l'autre de ne plus jamais le contacter. Ici, c'est l'agent qui l'exige. «Dans les circonstances habituelles, il est dangereux de faire cavalier seul, agent Mulder!», prévient Mr X. Mais quand l'autre s'éloigne en lui tournant le dos, l'informateur décide d'avoir le dernier mot. «Il est toujours en vie» («*I didn't kill him*»), lance-t-il à propos de Banton.

De son côté, Scully assiste à l'enterrement de Kelly Ryan, qui a droit à une cérémonie officielle de la police, avec agents en uniforme. On présume, bien sûr, que le cercueil est vide. Scully va s'accroupir devant la pierre tombale de son ancienne élève (décédée à l'âge de trente ans). Elle rejoint ensuite Mulder qui est arrivé en retard. «Ça n'aurait pas dû arriver», s'exclame-t-elle, bouleversée. Mulder lui apprend qu'un certain Morrison West (celui à qui Banton cherchait à parler dans le prologue) a signalé la disparition d'un de ses collègues de Polarity Magnetics, le Dr Christopher Davey. Un doute le titille: et si l'homme qu'ils avaient entr'aperçu dans la chambre de l'accélérateur de particules n'était pas Chester Banton? Et en ce cas, où est passé Banton?

-13-

Chester Banton se trouve dans un endroit non identifié. Enfermé dans une pièce, attaché à une chaise, la tête enserrée dans un inquiétant appareil, on s'affaire à lui «aspérer» le cerveau. Dans un couloir, Mr X rejoint un médecin (qualifié de «scientifique du gouvernement» dans le générique) qui observe Banton par la fenêtre. «Le Dr Davey aurait pu être une bonne aide», fait remarquer le médecin. «Ça prendra du temps, l'étude d'un tel cerveau.» Tandis que la lumière s'allume et s'éteint sans cesse à intervalle régulier et qu'un vrombissement apparenté à celui de l'accélérateur de particules se fait entendre, le malheureux Banton reste immobile, le regard fixe et hébété. Mais une larme lui coule sur le visage.

## Le coup d'envoi de Vince Gilligan

À l'aune d'une deuxième saison particulièrement forte, **Soft Light** risque d'apparaître comme un épisode de deuxième, sinon de troisième catégorie. Certes, personne ne le placerait dans le peloton de tête de la série, mais, d'un autre côté, ses qualités ressortiraient sans doute beaucoup mieux dans un voisinage différent. Ce petit polar aux prétentions science-fictionnelles hautement fantaisistes, bien tourné et bien défendu par le comédien principal, dépasse d'une bonne coudée **Ghost in the Machine**, auquel on le compare parfois, et ne cède sa place ni à **Blood**, un autre épisode de la deuxième saison auquel il fait penser par bien des aspects, ni à **Firewalker**, **Red Museum** ou **Død Kalm**.

L'auteur officiel du scénario, Vince Gilligan, deviendra un des plus importants collaborateurs de la série durant les saisons suivantes. Il nous offrira notamment **Small Potatoes** et **Bad Blood**, les seuls épisodes comiques à se hisser (à peu près) au niveau de ceux de Darin Morgan. Au moment où Gilligan entre en scène cependant, la série n'a pas encore osé s'aventurer très loin dans l'humour, exception faite du truculent **Humbug**. Aussi ne faut-il pas s'étonner que la première prestation de cet auteur ait produit un épisode sombre et incontestablement sérieux.

Tout jeune, Gilligan a gagné un concours d'écriture de scénarios qui a attiré sur lui l'attention d'Hollywood. Un film intitulé *Wilder Napalm* (1993) sera tourné à partir de son texte primé. Un autre de ses scénarios nous vaudra l'étonnante comédie *Home Fries* (1998) avec Drew Barrymore. Fan des *X-Files* depuis la première saison, Gilligan réussit à rencontrer Chris Carter par l'entremise de son agent. Peu de temps après, il recevait la commande d'un scénario pour la série. À cette époque, Carter et son écurie s'affairaient à boucler la deuxième saison, mais il leur manquait des collaborateurs pour écrire et tourner un des tout derniers épisodes.

On doit à Gilligan l'idée originale de **Soft Light** ainsi que la plus grande partie de l'histoire elle-même. Comme à leur habitude, Carter et d'autres n'ont pas hésité à repasser derrière lui, histoire de mieux connecter le scénario au reste de la série. Peut-être est-ce à cette étape de la révision qu'ont pu être ajoutés certains détails comme l'examen par Scully de la bouche d'aération dans la chambre d'hôtel, réminiscence évidente de l'épisode **Squeeze**. Mais ce sont les interventions de Mr X qui constituent les ajouts

les plus évidents. La hantise paranoïaque du Dr Banton de se faire aspirer le cerveau a donné l'idée d'insérer la conspiration gouvernementale dans l'histoire, mais c'est le personnage de Mr X qu'on a pensé rappeler sous les drapeaux plutôt que l'Homme à la cigarette, déjà mis en évidence dans l'épisode précédent. «Il y avait longtemps que X n'avait rien fait», déclare Frank Spotniz, un de ceux qui ont travaillé à la réécriture du scénario. «Et le personnage avait bien besoin de prendre un peu de poids.»

De voir son texte revu et corrigé n'a pas empêché Gilligan de se déclarer très fier de son premier épisode. Il a même obtenu la permission de venir à Vancouver assister au tournage. L'enthousiasme et le talent de cet auteur, dont Carter disait admirer déjà le travail avant sa collaboration aux *X-Files*, ont fini par le convaincre qu'il avait fait là une prise de choix. Aussi, Gilligan s'est-il rapidement vu offrir une place régulière au sein de l'équipe. Après avoir hésité quelque temps, ce natif de Virginie a donc décidé de faire le grand saut et de partir s'installer à Los Angeles.

Pour Carter, une des qualités de **Soft Light** est sa saveur de science-fiction un peu plus prononcée que ce qu'on a pu montrer jusque-là dans la série. C'est précisément ce fond scientifique qui assure selon lui la solidité de l'épisode («*but I think there's some really good scientific principles involved that helped to make it believable*»). Personne ne reprochera à Carter de vouloir ainsi défendre son poulain, mais la crédibilité scientifique est probablement ce qui laisse le plus fortement à désirer dans le scénario de Gilligan.

Il ne faut pas être un expert en particules élémentaires pour s'apercevoir que le charabia physique de **Soft Light** ne fait que jeter de la poudre aux yeux. En version française surtout, on y mélange allègrement la question du corps noir, celle de la matière noire et celle des trous noirs, trois ordres de phénomènes qui n'ont guère en commun que l'épithète «noir». Les corps noirs, connus depuis plus d'un siècle, sont ceux qui absorbent toute l'énergie qu'ils reçoivent et la redistribuent sous forme de rayonnement électromagnétique. Les lampes à incandescence, par exemple, émettent un rayonnement qui obéit à la loi du corps noir. La «matière noire» (*dark matter*), de son côté, relève de la spéculation cosmologique: pour expliquer la distribution et la diffusion des galaxies dans l'espace, plusieurs scientifiques ont postulé l'existence d'une matière différente de celle que nous connaissons,

beaucoup plus abondante et non lumineuse. Enfin, les trous noirs, comme on le sait, sont des objets cosmiques d'une densité si extrême qu'ils absorbent dans leur champ gravitationnel la lumière et toute la matière à proximité.

On veut bien accepter que le bombardement de particules à haute énergie ait fondamentalement altéré les constituants subatomiques du Dr Banton, ce qui arrive après tout régulièrement aux superhéros de bandes dessinées. Mais on ne voit vraiment pas comment son ombre pourrait aussi avoir été affectée. Même en admettant que des trous noirs de petite taille puissent exister à notre échelle et sur notre planète, une ombre n'étant pas un objet ayant des propriétés physiques, elle ne peut pas se transformer en trou noir. D'ailleurs, si elle le pouvait, le phénomène engouffrerait non seulement les êtres humains qui entrent en contact avec elle, mais toute matière alentour, à commencer par Chester Banton lui-même.

Pour faire digérer tout cela, Gilligan saupoudre ses dialogues de listes de particules élémentaires (baryons, gluons, quarks et autres) et laisse Scully s'interroger sérieusement sur l'existence réelle des quarks (en version française, on surenchérit en la faisant parler de «chromodynamique quantique», une locution savante d'un bel effet, mais qui tombe dans la conversation comme un cheveu sur la soupe). Quant à prendre la petite pièce où s'est produit «l'accident» du Dr Banton pour un accélérateur de particules, il faut oublier les exigences et les contraintes de la physique des hautes énergies. Depuis plus de cinquante ans, les accélérateurs de particules sont d'énormes structures confinées et énergivores auxquelles le modeste appareillage de la Polarity Magnetics ne ressemble aucunement. Cela dit, convenons que toutes ces libertés avec le vocabulaire et la technologie physiques ne sont pas nécessairement pires que celles qu'on retrouve dans des films ou des séries SF comme *Star Trek*.

Le problème est qu'il est difficile de prendre au sérieux une histoire pareille. Débarrassée de ses prétentions scientifiques, cette affaire de savant accidenté dont l'ombre se transforme en un gouffre mortel, aspire les gens, mais pas les objets, et ne laisse d'eux qu'une tache grasseuse noire sur le tapis, pourrait relever de la caricature. La même idée aurait facilement pu faire l'objet d'une bonne farce — pensons à ces trous portatifs avec lesquels Wile E. Coyote tente d'attraper le Road Runner dans un célèbre dessin animé! Tony Shalhoub racontera que, durant le tournage de l'épisode, les membres de l'équipe

de production sifflotaient volontiers «Me and My Shadow» de Robbie Williams... Au fond, la grande différence entre **Soft Light** et les épisodes les plus réussis de Gilligan (**Small Potatoes** et **Bad Blood**) est que l'idée saugrenue est ici traitée sur un ton tragique.

**Soft Light** n'a rien d'une comédie déguisée cependant. Tout y est présenté au premier degré, de façon tragique, sur un ton parfois empesé (les apparitions de Mr X). La seule scène qui aurait pu donner à rire ne dure qu'une seconde. C'est celle où Kelly Ryan tombe tout droit dans son trou. En fait, si l'épisode parvient sans trop de mal à garder son sérieux tout au long, c'est que le scénario arrive habilement à estomper le potentiel ridicule de l'histoire, que la réalisation met efficacement en valeur les aspects les plus sombres de ce psychodrame policier et que Tony Shalhoub a le talent voulu pour nous convaincre qu'un homme affublé d'une ombre qui tient de la bouche d'égout est un homme sur lequel il faut s'apitoyer.

L'épisode bénéficie d'un excellent réalisateur, James Contner, un spécialiste des séries télévisées de fantastique et de science-fiction (*Buffy, Angel, Smallville, Dark Angel, Rosswell, Enterprise, Charmed*, etc.). Il est un peu dommage que Contner n'ait pas d'autres épisodes des *X-Files* à son tableau de chasse, car il a su s'approprier avec beaucoup d'aisance le langage visuel de la série. Si **Soft Light** arrive à garder son sérieux, au point d'être considéré comme un des épisodes les plus sombres de la deuxième saison, c'est en bonne partie grâce à une réalisation soucieuse de mettre en valeur les détails les plus dramatiques. Mr X a-t-il jamais paru aussi menaçant que lorsque son visage surgit brusquement dans le judas de «l'accélérateur de particules»? Le scénario posait pourtant des difficultés techniques considérables sur le plan de l'éclairage. Toute l'histoire tournant autour d'une ombre meurtrière, il fallait faire très attention de placer les sources lumineuses au bon endroit, ce qui obligeait souvent à éclairer le personnage de Banton sous un angle qui n'était pas nécessairement celui qui convenait le mieux sur le plan télévisuel.

Pour un épisode relativement mineur, la musique de Mark Snow se révèle d'une qualité surprenante. Durant tout le prologue se déroule une composition musicale complète qui fait beaucoup plus qu'accompagner l'action. À plusieurs reprises, la tension sonore s'établit au moyen d'une tapisserie de percussions bien saccadées sur laquelle des ritournelles dramatiques prennent leur envol.

Au centre de la distribution, **Soft Light** met en vedette Tony Shalhoub (Chester Banton), un comédien qui n'était pas aussi connu à l'époque qu'il le deviendra par la suite, grâce à son rôle fétiche dans la série policière *Monk*. Mais ce n'était pas non plus un débutant. Il avait déjà eu un rôle régulier dans la série *Wings*, avait joué dans *Barton Fink* des frères Coen (1991) ainsi que dans le délicieux *Addams Family Values* (1993). Il fera aussi une apparition mémorable dans *Men in Black* en 1997. Shalhoub compose un Banton pathétique et anxieux tout à fait convaincant. L'homme paraît sincèrement torturé par cette calamité qui s'attache à ses pas (c'est le cas de le dire) et ne laisse à aucun moment le spectateur deviner ce que son état pourrait avoir d'outrancier ou de ridicule. Il sait au contraire susciter la compassion, et cela jusqu'à la fin.

Dans un rôle beaucoup plus ingrat, Kate Twa (Kelly Ryan) se tire d'affaire, mais sans plus. Celle qui fut Marty, version féminine, dans **Gender Bender**, n'a pas tellement plus l'occasion de se faire valoir ici, son personnage n'ayant guère de relief et ne suscitant aucune sympathie.

On trouve aussi au générique de **Soft Light** Kevin McNulty (Dr Davey), un abonné de la série, qui fut l'agent Fuller en première saison (**Squeeze**) et qui le redeviendra un an plus tard (**Apocrypha**). Dans un rôle plus anonyme, le second policier que tue Banton par inadvertance est joué par Steve Bacic, un comédien costaud d'origine croate qui fera une belle carrière dans plusieurs séries de science-fiction (*Earth: Final Conflict*, *Smallville*, *Dark Angel*, *Andromeda*, *Stargate SG-1*...). Il reviendra dans deux épisodes des *X-Files*, **Pusher** et **Folie à deux**. Robert Rozen (le médecin) jouera un autre docteur dans **Small Potatoes**, également de Vince Gilligan. Il en est de même de Forbes Angus, le sinistre «scientifique du gouvernement» aperçu à la fin de l'épisode. Angus sera également de la distribution de l'autre grand épisode comique de Gilligan, **Bad Blood**, ainsi que de **The Blessing Way**. On l'a vu brièvement auparavant dans **Shadows**. Enfin, Craig Brunanski (le garde), reviendra dans **The List** et dans **Gethsemane**.

### La conspiration s'étend et se diversifie (bis)

Comme dans **F. Emasculata**, l'épisode précédent, **Soft Light** permet d'explorer la variété et l'ampleur des champs d'intérêt de la conspiration gouvernementale. Tous deux montrent que les puissances tentaculaires occultes contre lesquelles se bat Mulder ne se contentent pas de dissimuler l'existence des extraterrestres au contribuable américain. À deux épisodes à peine de la

grande trilogie d'**Anasazi**, il convient de rappeler que ces gens-là font flèche de tout bois, avec un opportunisme infatigable. Cela dit, leurs motivations exactes demeurent tout aussi difficiles à saisir. Les raisons pour lesquelles Mr X et ses consorts s'acharnent à vouloir lessiver le cerveau du Dr Banton ne sont pas plus claires que celles qui poussent le gouvernement à appuyer la Pinck Pharmaceuticals dans ses contestables expériences épidémiologiques (**F. Emasculata**). Tout au plus peut-on spéculer que les conspirateurs cherchent à s'emparer de découvertes ou de technologies nouvelles, utilisables (principalement) sur le plan militaire. Mais rien de tout cela n'est vraiment établi.

Chose certaine, les individus en question n'ont aucun scrupule, comme le montre l'épisode de façon assez brutale. Le Dr Davey, qui trahit pourtant son associé pour se faire leur complice, est abattu froidement (par Mr X, de toute évidence), sans raison valable autre que celle d'éliminer un témoin possible. Le traitement que subit le malheureux Banton à la fin de l'épisode semble relever de la plus abjecte cruauté. Des actes pareils nous confirment — si on avait besoin de se le faire confirmer — que la conspiration appartient au côté obscur de la Force. Ce sont là des gens maléfiques. Et parce qu'on ne prend pas la peine de les laisser s'expliquer sur leurs intentions, le spectateur est enclin à conclure qu'ils agissent ainsi pour le seul plaisir de faire le mal. Certes, il arrive qu'on saupoudre un peu de relativisme dans tout ça. Certaines répliques de l'Homme à la cigarette, par exemple, nous laissent parfois entrevoir que la conspiration possède sa propre rationalité. Les crimes et les mensonges se commettraient au nom d'un intérêt supérieur. La fin justifiant les moyens, il arrive qu'on doive sacrifier la vie de quelques-uns au profit du plus grand nombre. (Scully a parfois tendance à excuser, sinon le crime, du moins le mensonge d'État, à partir de tels arguments).

Dans **Soft Light**, la noblesse possible des buts poursuivis par les conspirateurs est passée sous silence. Le cynisme diabolique dont fait preuve Mr X le range au contraire de plain pied du côté de l'ennemi. Non seulement n'aide-t-il pas Mulder dans son enquête, mais il le manipule pour parvenir à ses fins. Les peurs exprimées par Banton nous laissent entendre que le gouvernement le connaît depuis longtemps et convoite son savoir. Depuis que l'homme a disparu après son accident, Mr X et d'autres sont à sa recherche. Sans doute ont-ils soudoyé Davey pour qu'il leur livre Banton si jamais le fugitif rentrait au bercail. Lorsque le naïf Mulder lui apporte la tête

dudit fugitif sur un plateau, Mr X aurait l'occasion de jouer un de ses doubles jeux caractéristiques, de trahir la conspiration et d'aider Mulder à mettre Banton à l'abri. Au lieu de cela, il nie tout, fait l'innocent et, la nuit suivante, pénètre sans mandat dans l'hôpital pour s'emparer du physicien.

On le sait, Mr X a toujours été un personnage hautement équivoque et il le restera jusqu'à la fin. On ne sait jamais d'une fois à l'autre ce qui motivera ses comportements. Il a déjà sauvé la vie de Mulder (**End Game**) et il le refera encore. Bien qu'il soit plus avare d'informations que son prédécesseur, il lui arrive quand même de refilez des tuyaux à l'agent. Selon le moment, il peut se faire aussi dangereux que l'Homme à la cigarette, ou aussi utile que Deep Throat. Contrairement à Skinner qui reste assis entre deux chaises, Mr X n'arrête pas de passer de l'une à l'autre. Sans doute qu'en ne montrant de lui que son visage le plus sombre, **Soft Light** ne lui rend pas tout à fait justice. Mais l'épisode nous rappelle aussi que l'homme est capable du pire, qu'il est fondamentalement implacable et manipulateur. Ceux qui espéraient le voir évoluer vers une attitude plus généreuse ou débonnaire (à la Deep Throat) en seront quittes pour leur rhume.

La conduite condamnable de Mr X dans **Soft Light** donne lieu à deux scènes de rupture entre Mulder et son informateur. Après une surenchère d'accusations et de dénonciations mutuelles, chacun des deux protagonistes à tour de rôle jure qu'il ne veut plus revoir l'autre... sauf en cas d'extrême urgence peut-être, mais cela n'est pas très bien défini. Ce qu'il faut retenir de ces scènes à forte tension est que Mulder ne pourra plus compter sur Mr X avant très longtemps. Il est dommage pour lui que cela se produise tout juste à la veille de la trilogie **Anasazi**, alors que les services du ténébreux informateur auraient pu se révéler fort utiles...

### Scully fait école

Le personnage de Kelly Ryan n'est pas un des plus intéressants de la série, beaucoup s'en faut. Le scénario de **Soft Light** ne lui fournit pas tellement l'occasion de briller. Son attitude obtuse et entêtée lui vaut de très mal finir, après avoir brouillé les cartes de l'enquête et peut-être, qui sait, mis l'univers en péril (comme a pu le craindre Banton, si son «ombre» se libérait). La dame ne comprend rien. Les agents n'envisagent même pas de lui parler de paranormal, car ils savent à l'avance qu'elle va leur rire stupidement au nez. À côté d'elle, Scully paraît jouir d'une grande ouverture d'esprit.

Kelly Ryan se révèle ambitieuse et dénuée de gratitude. Son cynisme pâlit quelque peu à côté de celui de Mr X, mais elle aussi, à sa manière, elle se sert d'un des deux héros de la série pour parvenir à ses fins. Elle n'agit pas mieux que Tom Colton dans **Squeeze** ou Jerry Lamana dans **Ghost in the Machine**.

Son intervention dans l'épisode a au moins l'intérêt de nous révéler des choses sur Scully. En dépit des gaffes et de l'ingratitude de son ancienne élève, elle paraît toujours disposée à lui accorder des circonstances atténuantes. Dans un contexte plus orthodoxe où le paranormal ne viendrait pas interférer avec la logique normale d'une enquête policière, Kelly Ryan ferait probablement bonne figure. Elle n'est pas idiote, elle devine que Banton va retourner au labo et décide de l'y attendre (seule!). Elle a du talent, sans aucun doute. Scully l'a remarquée et prise sous son aile, bien que les deux femmes aient à peu près le même âge. Son chagrin à la mort de sa disciple paraît authentique. On en arrive à croire que Scully s'est en partie identifiée à cette jeune femme déterminée à faire sa marque dans un milieu fortement dominé par les hommes. Avant de se faire assigner aux X-Files et de rencontrer Mulder, Scully n'a-t-elle pas passé par là elle aussi?

Quand sa protégée décide de faire appel à elle, Scully n'hésite pas. Elle accepte de lui venir en aide, mais met aussi son partenaire dans le coup. Lorsque Ryan serre la main de Mulder en s'écriant: «C'est un honneur!», on comprend qu'elle lui a déjà parlé de lui. Selon toute apparence, Scully a fait son éloge. Mais que lui a-t-elle dit exactement? Mulder aimerait bien le savoir. «Faudra que tu m'expliques», glisse-t-il à Scully, sur un ton à moitié badin. La collaboration paraît s'amorcer sans heurts, mais la participation d'agents du FBI doit rester secrète. En d'autres mots, Ryan veut bien que Mulder et Scully lui débloquent son enquête, mais elle compte en retirer ensuite tout le crédit. Toutefois, lorsque les choses se mettent à se gâter, elle se retourne vivement contre eux. Pas de doute, elle regrette son initiative. Peu importe si l'intuition légendaire de Mulder, en s'intéressant aux empreintes trouvées sur des ampoules dévissées, a réussi à la sortir de l'impasse et à lui fournir l'identité du suspect, Mme Ryan ne songe qu'à protéger ses arrières.

Plus l'épisode avance, et plus on se rend compte que la détective ne ressemble que superficiellement à son mentor. Mulder le fait crûment remarquer à cette dernière: Scully ne laisserait pas passer sa carrière avant une enquête. On peut

ajouter qu'elle ne se comporterait sûrement pas non plus de façon aussi mesquine avec des gens à qui elle a demandé de l'aide. Au bout du compte, le peu de sympathie qu'aurait pu éprouver le spectateur envers Kelly Ryan s'estompe assez rapidement. Le personnage est ingrat, dans tous les sens du terme, et ce n'est pas sans un coupable sentiment de satisfaction qu'on la voit s'enfoncer dans son trou noir à la fin...

---

Février 2007, v.1